

<https://www.dechargelarevue.com/Jean-Francois-Mathe-1950-2023.html>



# Jean-François Mathé (1950 - 2023)

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : samedi 9 décembre 2023

---

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

---

**Inhabiter  
c'est ma façon d'être là  
comme une mauvaise clé dans la serrure.**

**Tel se définissait Jean-François Mathé** dans un de ses premiers livres : *L'Inhabitant*, paru chez Rougerie en 1972 ( l'auteur avait donc alors 22 ans) et que me rappelle la vigilante **Guénane** alors que nous apprenons la mort du poète, survenue le 29 novembre dernier.

Nous n'étions certes pas familiers, lui et moi, mais il était de ces poètes auxquels je portais une attention soutenue. Et la revue *Décharge* comme ce site même lui étaient régulièrement ouverts. Tout bien considéré, le sommet de notre collaboration fut atteint dans le n° [158 de Décharge](#) ( de juin 2013), où autour d'un ensemble de ses poèmes, significativement intitulés : *Petite halte au bord de la joie*, témoignaient à son propos **Jean-Pierre Thuillat** ( *Une si violente douceur*) et **Georges Cathalo** (*La fragile solidité d'un passant immobile*) qui tous deux le côtoyaient au sein de la revue *Friches*. Et n'y était pas même négligé le versant humoristique que développait par ailleurs, à travers dessins de presse et aphorismes, ce poète que Thuillat, dans sa présentation, n'hésitait pas à qualifier d'*austère*. Jean-François Mathé nous offrait alors de ces *Amuse-bouches* du type :

Deux imbéciles valent mieux qu'un, surtout s'ils sont brancardiers.

*Un petit dernier... pour la route*, me dédiaçait-il son dernier ouvrage, au titre couperet : *Vu, vécu, approuvé*, aux éditions *Le silence qui roule* (cf : [I.D n° 853](#)). « Vraiment ? En a-t-il fini avec la poésie, Jean-François Mathé, qu'il se décide à faire ses adieux ? », m'interrogeais-je alors dans cette chronique qu'il me semblait approprié de titrer : *Savoir finir*. Le poète, en ces premiers jours de décembre 2019, à l'évidence était sans illusion sur la route qui lui restait à parcourir, nous préparait depuis quelques ouvrages à prendre congé : ainsi, en la troisième partie de *Prendre et perdre* - aux éditions Rougerie qui avec une remarquable fidélité l'accompagnèrent sa vie durant -, et justement intitulée *Le début du dénouement* (voir l'[I.D n° 755](#)), réussissant ce qu'il faut bien appeler sa sortie sans en faire un drame ni un tire-larme - sur la pointe des pieds, en *douceur*, mot-clé de son lexique où l'on relève aussi la récurrence d'*ombres*, *neige*, *nuit* et *silence*, *cœur* et *oiseau*, autant de mots qui marquent un désir d'effacement autant que celui de rendre compte des ultimes émois de sa vie intérieure.

Si toute une journée m'attend  
je ne sais par où commencer.  
Où sont chemins, raisons de vivre,  
fil du temps ?

J'ai aussi perdu le goût de la soif  
et ma main ne saisit  
que la transparence du verre  
qu'on avait posé près de moi.

Plus quelqu'un m'appelle,  
plus je n'y suis pour personne.

*Post-scriptum :*

**Repères** : On peut se procurer les numéros de *Décharge* référencés ci-dessus contre 14€ l'exemplaire à l'adresse de la revue : 11 rue Général Sarrail - 89000 Décharge ou par paypal, selon les indications de l'onglet *S'abonner* : [ici](#).